

Estelle Lagarde



Pose en prose, vie en rose

In Dreamland, nothing now can happen
(Au pays des rêves, maintenant, rien ne peut arriver) chante Emilie Simon dans son dernier clip un rien gothique.

Rien ne peut arriver non plus dans l'univers romantique et décalé qu'Estelle Lagarde met en scène dans ses *Contes sauvages*, et auquel il ne manque qu'une bande son électro-pop.

BIO

1973 : Naissance à Paris.

2000 : Diplôme d'Architecture.

2006 : Exposition à la Galerie AAB (Paris). 2ème prix au Concours Images Internationales / Photo Sélection.

2007 : Bourse de la Fondation E-C-Art Pomaret. Expositions Bibliothèque François Villon et MK2 Bibliothèque (Paris).

2008 : Little Big Galerie (Paris).

2009 : Exposition Galerie Dialogos (Paris/Cachan). Bourse de la Fondation E-C-Art Pomaret.

■ Exposition :
Du 12 novembre
au 9 janvier 2010
Galerie Lefor Openo
29 rue Mazarine
75006 Paris
01 46 33 87 24
www.leforopeno.com



Royal Attitude, Série Contes Sauvages, 2007-2008, photographie argentique, dimensions variables.

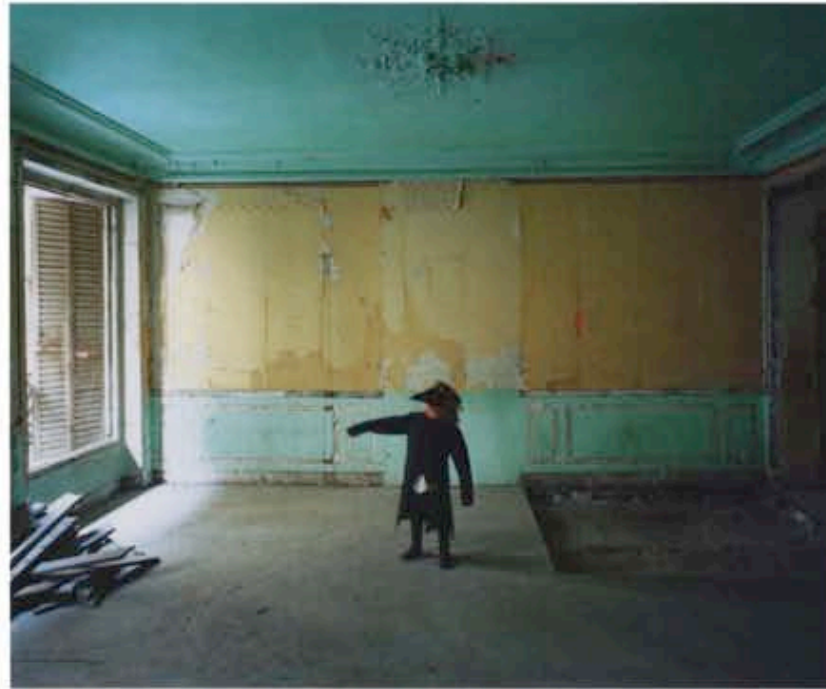
Pour le reste, tout y est. Le motif du bal masqué - inoxydable de Watteau à Kubrick - et le décor anachronique de demeures fastueuses vouées à la démolition au succès jamais démenti, d'Hubert Robert aux photographies de Tourneboeuf ; Lagarde enfonce le clou et présente chaque œuvre dans des cadres dorés qu'elle chine elle-même.

« Kitch ? C'est vous qui le dites » réplique-t-elle en ajoutant qu'avec cette série, elle a voulu se faire plaisir.

On la croit, sauf lorsqu'elle affirme n'avoir pas reçu de formation en art. Rarement dans ses travaux antérieurs les références picturales ont été à ce point présentes, jouant les sujets traditionnels de la peinture : le portrait avec *Feu le Vicomte*, la scène du Baiser avec *For Ever*, le portrait de groupe avec *Colin-maillard* et *Madame la Marquise*, comme un écho à *L'Infante de Velasquez*. Le jeu subtil de la chromie et des matières célèbre les peintres du Grand siècle et du suivant, quand - grâce à des temps de pose plus ou moins longs - les ocres et les verts des costumes chatoyants se mêlent par transparence au rose moiré des papiers peints. Les lambourdes à nu et les murs à vif dessinent un étage-savant des plans et des personnages, les différentes sources de lumière construisent des points de fuites multiples.

Cochons amoureux et graffitis glamour

Les *Contes sauvages* miment-ils la peinture classique ? Dans *For ever*, le masque tombe. L'amoureux est déguisé en cochon. Et l'espace qui se donne à voir dans l'encadrement de la fenêtre ouverte, comme un papier peint, est un graffiti glamour ; belle



Oiseau noir, Série Contes Sauvages, 2007-2008, photographie argentique, dimensions variables.

Le temps d'une respiration...

référence à l'art urbain. Une autre façon de dire qu'ici, il n'y a rien d'autre à voir que l'art lui-même et que tout est jeu.

De ce jeu et de ces décors nostalgiques aux silhouettes à demi effacées, Lagarde finit par en dire plus. Elle évoque la mort brutale en 2004 de son compagnon atteint d'un cancer et son désir au même moment de travailler dans des demeures vouées à la destruction. Les séries *Femmes Intérieures* (2005) et *Dame des songes* (2006) où elle se met en scène, s'inscrivent dans cette période de désespoir et de deuil.

Avec *Contes sauvages*, la photographe parle d'une série à part, évoque son envie de faire la fête, de travailler avec des personnages. Et c'est une fête. Il faut imaginer le projet, chercher un financement, trouver le lieu, y venir au printemps sinon il fait trop froid, louer les costumes, diriger les figurants.

Un ami filme la préparation des prises de vue. Pour le reste, tout est dans la boîte. Ceux qui se sont joints à l'aventure pourront ensuite voir les photos et revivre ce moment unique, et le plaisir d'avoir joué ensemble. Quand la photographie redonne au terme de révélation - chimique ou psychologique - tout son sens.

Avec la mort de son ami, le temps est devenu une notion essentielle dans le travail de Lagarde. Le choc brutal de la perte se rejoue à chaque fois. Avec *Contes sauvages* elle transforme la durée en une matière palpable et malléable.

« Avant dit-elle, je travaillais avec des temps de pose à 2 secondes, j'ai essayé 10 secondes aussi. Il y a un côté aléatoire qu'on ne maîtrise pas. J'ai mis longtemps avant de trouver. Aujourd'hui je sais que le temps qui me convient c'est 8 secondes ».

Le temps d'une respiration en somme.



For ever, Série Contes Sauvages, 2007-2008, photographie argentique, dimensions variables.